

Associé-correspondant, du 16 mars 1883 à son décès le 1^{er} décembre 1909

Henri Bardy, pharmacien à Saint-Dié, dans le département des Vosges, est le fondateur en 1875 de la Société philomatique vosgienne (sans second h à l'adjectif philomatique), la plus ancienne société savante du département après la Société d'émulation du département des Vosges, qui siège à Epinal. La société est aujourd'hui encore extrêmement active et elle continue à publier très régulièrement un bulletin, maintenant thématique.

Mathieu-Henri Bardy, dont le prénom usuel est Henri, est le fils de Mathieu-Napoléon Bardy, magistrat, et de son épouse Marie-Joseph, née Dauphin, l'un et l'autre issus de la bourgeoisie belfortaine. Son grand-père paternel Mathieu Bardy a été chirurgien militaire puis a exercé en milieu civil, cependant que sa grand-mère, née Hélène Ventrillon, appartient à une riche famille alsacienne de la magistrature. Henri Bardy naît à Belfort, alors dans le département du Haut-Rhin, le 28 mai 1829. A l'issue de ses études de pharmacie, effectuées à l'École supérieure de Strasbourg puis à celle de Paris, dont il est diplômé le 14 août 1856, il s'installe en décembre de cette année à Saint-Dié, sous-préfecture du département des Vosges. Il succède à Noël, place des Vosges. Il semble qu'il connaît la ville depuis plusieurs années.

Après un premier mariage contracté à Paris en 1859, Henri Bardy épouse en secondes noces Marie-Julienne Arragain le 5 juin 1861 à Saint-Dié. De ce mariage sont nés un fils et une fille. Mathieu-Philippe, leur fils, né le 4 février 1867, a été reçu pharmacien à Nancy en 1893 et il a repris la pharmacie paternelle. Il est mort en 1902. Leur fille Marie a épousé le médecin Lorber qui exerce d'abord à Fesch-le-Châtel, dans le département du Doubs. Fesch est très proche de Sochaux et à une quinzaine de kilomètres au sud de Belfort.

En dehors de sa pratique officinale, Henri Bardy s'intéresse d'emblée à de nombreux sujets, ce qui le fait connaître et nommer dans diverses institutions. C'est ainsi qu'il devient membre du comice agricole dès 1858. Il le reste jusqu'à 1861 et le redevient de 1868 à 1871. Il travaille sur les eaux de la région (déjà étudiées par le Nancéien Pierre-François Nicolas avec son élève Renaud au XVIII^e siècle, voir ce premier nom) et sur les empoisonnements par les champignons, si bien qu'en 1872, il entre au conseil de salubrité de l'arrondissement, dont il devient le secrétaire et où il reste jusqu'à 1884, année où il se retire de la vie publique et des engagements que celle-ci suppose. On trouve que ce retrait est son choix, mais aussi qu'il n'a pas été renouvelé dans ses fonctions. Il est également inspecteur des pharmacies dans le département, tâche qui ne peut être confiée qu'à des pharmaciens de 1^e classe de grandes qualités lorsqu'il n'est pas possible de les attribuer, comme le prévoient les textes, aux membres de l'enseignement pharmaceutique.

Son grand intérêt pour de nombreux sujets conduit Henri Bardy à devenir membre des sociétés savantes correspondantes. Il appartient successivement à la Société d'émulation du Doubs de 1853 à 1871, à la Société d'émulation de Montbéliard en 1857, à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace en 1857, à la Société d'émulation des Vosges de 1860 à 1874, à la Société de pharmacie des Vosges en 1861, à la Société météorologique de France de 1861 à 1881, à la Société de pharmacie de Paris où il est élu correspondant en 1867 (cette société est l'ancêtre de l'Académie nationale de pharmacie), à la Société belfortaine d'émulation en 1874, à la Société d'histoire naturelle de Colmar en 1868, enfin à la Société de pharmacie de Lorraine en 1875 et à la Société des sciences de Nancy en 1880.

Les idées politiques républicaines et libérales d'Henri Bardy le font entrer en 1868 au cercle local de la Ligue de l'enseignement, et il est l'un des fondateurs du journal *La Gazette Vosgienne* qui soutiendra Jules Ferry, l'enfant du pays. C'est dans ce même contexte du développement de l'instruction qu'il décide de rassembler les érudits locaux dans une société savante. Le projet est retardé par la guerre de 1870, et la Société philomatique vosgienne est créée en 1875. Henri Bardy va la présider pendant trente-trois années, jusqu'à 1908.

L'adjectif « philomatique » est destiné à conserver en terre française le souvenir de l'Association philomatique d'Alsace et de Lorraine, germanisée en 1871. Le bulletin annuel paraît à partir de cette année 1875. La jeune société ouvre dès l'année suivante une bibliothèque et un musée à l'hôtel de ville de Saint-Dié.

Le président de la Société philomatique est l'un des auteurs les plus prolifiques du bulletin qu'elle publie annuellement. Il y fait figurer des études sur des sujets variés (une trentaine d'études pour, il faut le rappeler, une seule édition annuelle) parmi lesquels Renaud déjà cité, les observations météorologiques, les eaux minérales de Saint-Dié, le salpêtre et le charbon, nombre de sujets militaires. Il y publie aussi des « notes et communications », une quinzaine là encore sur des sujets variés ; les textes des discours prononcés aux assemblées générales de la société, du tome 1 au tome 26, quelques années étant exclues, les sujets étant déodatins, historiques, artistiques ou scientifiques et non pas formels et banals. Une dizaine de textes divers complète l'ensemble. Au total, le nombre dépasse soixante. Dans cette liste, il convient de ne pas oublier quelques études sur l'histoire de Belfort et de sa famille.



Henri Bardy (1829-1909)

Photo cabinet Victor Franck, Saint-Dié
Nancy, Bibliothèque Stanislas – FG 3, Bardy 1

En dehors du bulletin de la société qui lui est si chère, Bardy publie les résultats de ses études et observations à la *Revue d'Alsace*, dans les différentes revues qui paraissent à Belfort ainsi que dans le pays de Montbéliard, à la *Revue lorraine illustrée* et au *Pays Lorrain*, dans d'autres journaux de l'Est et dans le *Bulletin du Club alpin français*. Il fait paraître sous son propre compte ce qu'il appelle *Miscellanées* et dont douze fascicules sont publiés. Au total, selon le décompte que j'en ai fait, le nombre de ses publications avoisine deux cents pour une période qui s'étend de 1851 (dans la *Revue d'Alsace*) à 1897, soit environ quarante-cinq années. J'en ai compté par exemple 29 à la *Revue d'Alsace*, et 79 dans les *Miscellanées*. Il a été nommé officier d'Académie, aujourd'hui chevalier des Palmes académiques, par un arrêté du 31 janvier 1880.

Henri Bardy a fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas le 12 novembre 1882 en indiquant « qu'il désire vivement » en faire partie. Dans le dossier qu'il dépose, il indique avec une grande précision quels sont ses titres et ses travaux : ils sont sept en météorologie et hydrologie, deux en minéralogie et géologie, trois en botanique, un sur les institutions médicales, trois consacrés à des biographies scientifiques et artistiques, et douze en histoire. La commission d'admission est constituée des professeurs Tourdes, Fliche et Bleicher, ce dernier étant rapporteur (voir ces noms). L'élection a lieu le 16 mars 1883. Paradoxalement, après avoir fait mention de son vif désir d'appartenir à la compagnie, Bardy n'y a prononcé aucune communication. Il lui a cependant envoyé un très grand nombre d'ouvrages, ce qui

constitue à l'époque un des moyens d'action des correspondants des académies et des sociétés savantes.

Ayant perdu son épouse et son fils, et compte tenu de sa santé devenue très précaire, Henri Bardy doit se résoudre à aller vivre chez sa fille, d'abord dans le département du Doubs, en 1902, puis à Faulx, en Meurthe-et-Moselle, en 1908, où sa fille et son gendre se sont retirés. C'est au cours de cette année 1908 qu'il accepte de passer la main à la présidence de la Société philomatique et qu'il en devient président honoraire. C'est à Faulx qu'il meurt le 1^{er} décembre 1909. En 1954, la municipalité de Saint-Dié a donné le nom d'Henri Bardy à une impasse. La notice nécrologique de la Société philomatique ne publie pas de photographie. [Pierre Labrude]

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Bardy ; René FERRY, « Notice nécrologique sur M. Henry Bardy », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 1909-1910, 35^e année, p. 209-215. La liste des publications d'H. Bardy est parue dans le même volume, aux p. 228-234, à l'exception de celle des textes publiés dans le *Bulletin de la Société philomatique* où une liste due à M. Sadoul est parue dans celui de 1905 ; Fiche Wikipedia très intéressante et très précise, de six pages, consultée le 18 janvier 2024 ; Jean MANSOTTE, *Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne*, 1983, disponible en ligne ; Albert RONSIN, « Bardy Mathieu-Henri », dans *Les Vosgiens célèbres Dictionnaire biographique illustré*, Gérard Louis, Vagney (Vosges), 1990, p. 32-33.